



**La Vierge et l'Enfant**



PENSÉE DOMINANTE

## LA BONNE ANNÉE AU BON DIEU



N l'a trop longtemps oublié le bon Dieu, surtout au jour de l'an. Il faut que cela cesse.

Souhaiter la bonne année au bon Dieu! Que dites-vous de cette idée? Comment la réaliser?

Voici: "C'était au commencement de décembre 1894.

"Par une froide et sombre journée, à l'heure où les églises sont presque désertes, dans un coin retiré de la belle chapelle expiatoire des Dames de l'Adoration, à Gand, en Belgique, devant le Saint-Sacrement solennellement exposé, quatre ou cinq pauvres filles priaient, c'étaient des ouvrières de fabrique.

"Leur mise simple et modeste dénotait des habitudes d'ordre et de régularité; leurs mains jointes, leurs yeux tour a tour baissés ou fixés sur le tabernacle, l'expression

de calme et de paix répandue sur leur candide visage, leur profond recueillement, tout enfin trahissait leur vertu et leur sincère piété.

“Elles venaient ainsi chaque midi, après un rude labeur, se réconforter pendant quelques instants auprès de Celui qui a dit: Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et je vous soulagerai.

“Et que demandaient-elles à Dieu dans leur fervente prière? Qui le dira!...

“Oh! mais bien certainement elles priaient pour les vieux parents dont elles sont le soutien, la joie, la consolation...

“Elles priaient pour un frère chéri égaré... elles demandaient surtout pour elles-mêmes la persévérance, l'énergie, pour rester bonnes ou pures dans le milieu dangereux où chaque jour leur foi et leur vertu sont exposées à de si rudes assauts. Oh! oui, tout cela elles le demandaient et bien d'autres choses encore mais parfois aussi (qui pourrait en douter?) du cœur de ces vaillantes chrétiennes s'échappait cette prière d'une âme apostolique et pleine d'amour divin: Mon Dieu, mon Dieu! donnez-nous l'occasion, à nous pauvres filles, de faire aussi quelque chose pour votre honneur, pour votre gloire!

“Et les bons anges de ces humbles vierges portèrent leurs saints désirs au pied du trône de l'Eternel.

*“Dieu eût-il pu ne pas les exaucer?”*

“Une personne attirée vers ces bonnes ouvrières que plus d'une fois déjà à leur insu elle avait observées, admirées, s'approcha d'elles au sortir de l'église et, croyant leur faire plaisir, remit à chacune d'elle un exemplaire d'un tout petit opusculé flamand qui venait de sortir de presse.

“Il était intitulé: *A Dieu les prémices de toutes choses! — Nos hommages du nouvel an à notre Père céleste et à Marie, notre Mère.*

“Le petit livre fut lu, il fut médité, et ces âmes droites et pures eurent bientôt compris le double but que l’auteur s’était proposé en l’écrivant: *Attirer l’attention des masses sur les droits de Dieu.*”

“Donner à Dieu les prémices de chaque année nouvelle, pour lui donner ensuite les prémices de toutes choses.

“Offrir au Père céleste et à Marie, notre Mère, nos *premiers* hommages, nos *premiers* souhaits et choisir pour exprimer nos vœux, non des formules nouvelles, mais des prières que le ciel a donné à la terre, celles qui sont connues et à la portée de tous, celles qui renferment tout ce que nous pouvons et souhaiter et désirer: l’Oraison Dominicale et la Salutation Angélique, simplement et brièvement commentées. Voilà tout! C’est bien simple, bien facile, c’est si peu de chose, n’est-il pas vrai? Oui, c’est peu de chose et cependant on ne demandait pas davantage, bien convaincu que si c’était bien compris, si l’on y était fidèle, Dieu ferait le reste...”

“Et en effet Il le fit largement!”

“Ce devait être le petit grain de senevé. Il tomba sur une terre bien préparée. Le soleil divin le fit germer.

“Nos bonnes filles tout émues s’écrièrent: “Oui, c’est bien vrai, à Dieu revient la *première place, partout, toujours!* Et cependant que de malheureux l’oublient et veulent mettre le bon Dieu de côté! Quelle ingratitude, quelle folie!.... Eh bien, nous du moins, qui sommes et et voulons rester chrétiennes, nous mettrons le bon Dieu avant, tout en avant! pendant toute notre vie et nous commencerons le premier jour de l’an!”

“Et en disant cela elles ne se rendaient nullement compte, ces humbles et nobles filles, que toute leur conduite prouvait qu’elles le faisaient depuis longtemps.

“Elles reprirent encore: “Nous savons maintenant QUELS SONT LES SOUHAITS qu’entre tous Dieu et Marie préfèrent; nous les leur offrirons; mais... (et leur âme

d'apôtre se fit de nouveau sentir) mais, ne soyons pas seules à le faire; unissons-nous, formons une Ligue, une toute petite Ligue entre nous.

"Les méchants s'unissent, unissons-nous; faisons connaître notre pratique; propageons le petit livre et afin de ne pas oublier notre engagement, *signons-le*. On tient beaucoup mieux une promesse que l'on a signée. On y pense davantage; l'honneur est engagé. Nous ferons honneur à notre signature et nous ferons en sorte que beaucoup d'autres signent avec nous, afin que notre Père du ciel et Marie, notre Mère, soient beaucoup honorés, beaucoup glorifiés au premier janvier prochain. A eux nos *premiers* hommages.

"Ils y ont droit."

Nous avons, nous aussi, des cœurs aimants; nous connaissons des âmes apostoliques. Que le Canada, comme la Belgique, souhaite, cette année, par la bouche des petits, des humbles, la bonne année au bon Dieu.

Mais surtout n'oublions pas que c'est à la messe, par la messe, en assistant à la messe et en y communiant que l'on peut souhaiter dignement la bonne année au bon Dieu.

#### La Bonne Année Paroissiale.

C'est le 31 décembre, à 9 heures du soir. Le Saint Sacrement est exposé dans une église sobrement éclairée. Un groupe de chrétiens d'élite est là qui adore et qui prie en silence.

A 10 heures, un prêtre en surplis monte en chaire. De nouveaux arrivés ont grossi l'assistance.

Le prêtre médite à haute voix le mystère eucharistique. C'est l'heure sainte.

A 11 heures, ces dames se retirent; un nouveau contingent d'hommes et de jeunes gens les remplace.

Une nouvelle heure sainte commence, on adore, on remercie, on demande pardon, on implore de nouvelles grâces. Des chants liturgiques expriment les sentiments qu'a fait naître dans tous les cœurs la parole du prêtre.

A minuit, on chante le *Pater*.

C'est la paroisse qui dit ses souhaits au bon Dieu à la première minute de la nouvelle année.

Une messe basse est célébrée, tous ces hommes, tous ces jeunes gens, reçoivent les étrennes du bon Dieu, Jésus, dans la sainte communion.

A la première heure de la matinée, les dames, les jeunes fidèles, les enfants viennent à leur tour assister à la messe, et recevoir les étrennes du bon Dieu.

Heureuse paroisse!



## Consolations à ceux qui pleurent leurs morts



Je vous plains des deuils qui vous entourent. La vie se compose d'une longue suite de morts. Nous mourons en nous, nous mourons autour de nous, nous mourons dans nos espérances déçues et plus cruellement dans nos espérances réalisées. Il faut regarder passer la vie et se taire. Des choses que nous appelons, peu viennent; elles passent et nous les rappelons en vain, elles ne reviennent pas. Il est de l'essence de la vie et des choses de la vie de passer. Toute fleur passe, le plus souvent stérile, quelquefois laissant un fruit qui ne vient à maturité que pour passer à son tour. Rien à faire pour ramener les fleurs et rattacher aux branches les fruits tombés ou dévorés. Mais nos âmes doivent se former dans ces tempêtes qui empêchent les fleurs et mûrir sous ces âcres soleils qui brûlent toute verdure. Qui sait cela sait tout. Alors on porte la vie et la mort. Alors on triomphe aisément de cet attrait dangereux qui excite à la plainte: on se renferme dans ce silence qui laisse Dieu parler et Dieu parle: il faut comprendre qu'il demande beaucoup parce qu'il veut donner beaucoup.

Louis VEUILLOT



### A NOS ABONNES

La *Prime* offerte à nos abonnés pour 1915, sera comme nous l'avons dit le mois dernier, une messe célébrée chaque jour dans notre chapelle du T. S. Sacrement. Il va s'en dire que ce précieux avantage est en faveur de ceux qui seront en règle avec l'administration.

Or, un nombre par trop grand de nos abonnés, tant de la ville que de la campagne n'ont pas encore payé leur abonnement dû depuis Janvier, Avril, Juillet ou Octobre 1914.

Qu'ils se rappellent bien que l'abonnement est strictement payable à l'avance, à notre Bureau ou par lettre en se servant de bon ou de mandat de poste.

A l'avenir nous cesserons d'adresser le "PETIT MESSAGER" aux retardataires. Nous ne pouvons pas ainsi risquer des sommes assez rondes lorsque pour chaque abonné il est si facile de verser une contribution de 50 ou 60 sous par an.

Si nous nous montrons exigeants, c'est que nous avons à cœur de pénétrer, comme par le passé, dans vos foyers avec nos revues pour y faire naître et grandir l'amour au Dieu de l'Hostie. Pour y arriver il nous faut faire face à des dépenses considérables que nous ne pouvons affronter qu'avec votre contribution régulièrement versée.

Prière de ne point envoyer d'argent sans indiquer la somme et sa destination.

Il n'est pas prudent d'envoyer de la monnaie sous enveloppe. Vous le faites à vos risques et périls.

Ne point coller sur papier les timbres-poste que vous nous envoyez comme paiement.

Avoir soin de donner votre adresse au complet sans omettre le comté ou l'état, vu que plusieurs paroisses portent le même nom.

Nos *zélateurs et zélatrices* sont seuls autorisés à collecter le montant de l'abonnement.



A SA SAINTETE LE PAPE BENOIT XV  
"LE PETIT MESSAGER DU T. S. SACR EMENT"  
OFFRE SES VŒUX DE BONHEUR ET DE LONGUE VIE  
A L'OCCASION DU SOIXANTIEME ANNIVERSAIRE  
DE SA NAISSANCE

## Sur les Ramparts

(Légende.)



ECI est une bien belle histoire...

A quelle date précise s'est-elle passée, et dans quel pays, je l'ignore, ou du moins n'en suis pas bien sûr. — Je ne sais même plus qui me l'a contée. Mais là n'est point l'important. Il vous suffira de savoir que c'était aux premiers temps de notre ère, dans une cité chrétienne qu'une multitude

innombrable de barbares tenait assiégée depuis de longs mois.

Les murs étaient hauts, les tours nombreuses, les défenseurs vaillants, — et, malgré la famine qui déjà se faisait sentir cruellement, nul dans la cité ne parlait de se rendre.

A quoi bon du reste avec de tels adversaires, qui, une fois les portes ouvertes, ne respectaient plus la parole jurée et mettaient tout à feu et à sang ?

Pourtant de jour en jour, les souffrances du peuple devenaient plus terribles, et les petits enfants, qui avaient faim, pleuraient.

C'était pitié!

Si bien qu'un jour, le petit Jésus, dans son beau ciel de gloire tout radieux, en eut grande compassion et résolut de les sauver.

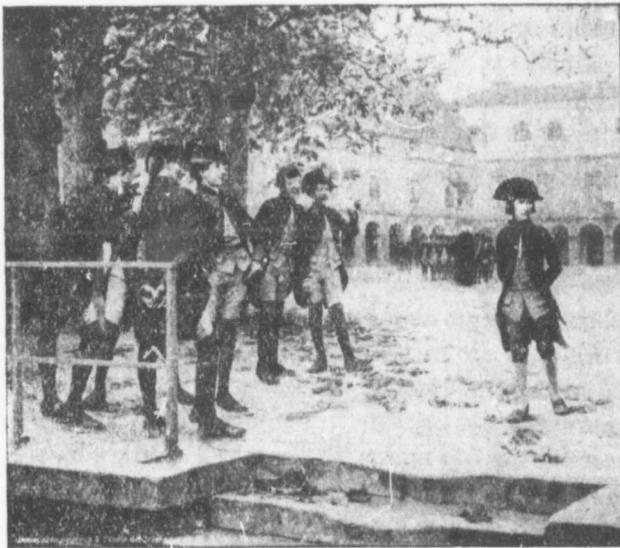
Il vint donc dans la ville en détresse, sans toutefois se faire reconnaître. Mais l'on vit bien tout de suite, à sa beauté, à son front rayonnant, à ses yeux si purs, que ce n'était pas un enfant de la terre.

Partout de pauvres petits corps décharnés, livides, les uns se traînant péniblement le long des murs où ils s'ap-

puyaient, les autres râlant, étendus pêle-mêle sur le sol, d'autres enfin, — et ceux-là plus nombreux — déjà inertes et sans vie!

Jésus n'y pouvait plus tenir.

“ — Venez, criait-il, frères chéris qui souffrez et je vous soulagerai. Vous avez faim, venez, je veux vous donner ma chair à manger et vous serez rassasiés.”



Et, tout en parlant, Il se dirigeait vers la grande église Sainte-Marie, et sa voix était si persuasive que tous se levèrent pour le suivre.

Il n'y eut bientôt, dans le reste de la ville, plus un seul de ces petits corps décharnés, que le trépas guettait. Ils étaient réunis dans l'enceinte sacrée, où les cierges s'étaient allumés d'eux-mêmes... et le Fils du Très-Haut, plein de grâce et de majesté, s'approchait de l'autel au-dessus duquel était suspendue la colombe d'or qui, en ce temps-là, servait de tabernacle.

La colombe était trop haut placée pour que Jésus pût l'atteindre. Mais sur un signe elle vint se poser devant Lui et s'entr'ouvrit doucement. Il y prit une hostie, la seule qui fût encore dans la malheureuse cité, car elle avait été faite de la dernière pincée de farine et le clergé la conservait jalousement comme le suprême espoir des assiégés.

Oh! comme il avait eu raison!

L'Enfant-Dieu prit donc l'hostie, la divisa en deux parcelles égales, remit dans le précieux tabernacle une de ces parcelles et, tenant l'autre de la main droite, à hauteur de la poitrine, Il dit d'une voix suave, où vibraient toute la tendresse de son cœur:

*"Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi."*

Puis Il gagna la Table de communion, et tous les pauvres petits affamés, qui étaient bien quinze mille, dit une vieille chronique, s'approchèrent en bon ordre, sous la direction de leurs anges gardiens, afin de recevoir le pain qui donne la vie. Et Jésus multiplia la moitié de l'Hostie avec tant de générosité, et les esprits célestes menèrent les mouvements de cette foule avec tant de prestesse et de savoir-faire qu'en moins de dix minutes, tous, sans exception, avaient reçu de la main même du Sauveur une parcelle d'Hostie égale à celle qui avait été prise dans la colombe aux ailes d'or.

Maintenant ils n'avaient plus faim; la vigueur et la santé étaient revenues dans leurs jeunes membres, leurs visages se coloraient de rose, et l'on eût dit que jamais ni la souffrance, ni la mort ne les avaient touchés.

Alors la douce voix de leur Rédempteur se fit entendre de nouveau, pendant que dans son regard une flamme s'allumait.

"Petits frères, leur cria-t-il, maintenant vous êtes forts parce que je vous ai nourris de ma chair, suivez-moi.. Vite, venez, le temps presse; l'ennemi va donner l'assaut

et le choc serait si terrible que, si nous n'étions là, la ville serait prise; venez."

Et, en un clin d'œil, la multitude enfantine fut dehors suivant le petit Jésus, qui marchait vers les remparts, et criant, ivre de joie: "Hosanna! hosanna!"

Et toute la ville, croyant rêver, venait avec eux.

Arrivé sur les murailles, le Dieu des armées s'arrêta, contemplant d'un œil calme les bataillons barbares qui s'avançaient, remplissant l'air d'une clameur immense, où l'on pouvait distinguer un horrible blasphème: "Honni soit le Christ!"

Il attendit que leur avant-garde ne fût plus qu'à quelques mètres. Déjà même les traits pleuvaient autour de Lui, mais sans blesser personne.

Alors, Il fit un signe de croix, étendit les bras, comme autrefois Moïse, et, soudain, autour de la cité chrétienne le sol trembla, puis s'entr'ouvrit, engloutissant les hommes, les chevaux et les tentes, de telle sorte qu'après quelques secondes, plus rien ne restait de cette armée formidable d'ennemis sanguinaires et impies.

Cela fait, Jésus se retourna vers la foule des fidèles qui restait frappée d'admiration et de stupeur, rassura tout le monde par son sourire, bénit les enfants, et remonta au . . . Paradis dans un nimbe radieux.

Dites-moi, chers lecteurs, serait-il téméraire de reconnaître dans cette touchante histoire du vieux temps l'image de ce qui se passe en ce moment dans la société chrétienne?

L'Eglise, cité de Dieu, voit les assauts de l'ennemi devenir de jour en jour plus nombreux et plus terribles, et les impies croient à leur triomphe prochain, parce que, après avoir écarté les enfants de la sainte Table, ils ont pu corrompre ou même tuer l'âme de beaucoup d'entre eux.

Mais le Christ a parlé par la bouche de Pierre. Il a dit aux petits: "Venez, frères chéris, qui souffrez, et je vous soulagerai... Je veux vous donner ma chair à manger, venez tous, et vous n'aurez plus faim, et je voussauverai."

Or, l'appel libérateur a été entendu: les petits communient. Et bientôt l'heure viendra, où les méchants sentiront le sol trembler sous leurs pas, et, au moment même où leur clameur de blasphème montera plus haut, ils disparaîtront soudain, vaincus par la prière désormais toute-puissante de ceux que Jésus aime tant, parce qu'ils ont le cœur pur.

J.-M. DESPRAT.

→ LA VEILLE DE NOEL ←



EPISODE DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE.

"C'était le 24 décembre 1870, pendant le siège de Paris. Les ombres de la nuit enveloppaient la terre, un froid intense sévissait, tandis qu'au firmament scintillaient des millions d'étoiles. Les Français et les Allemands avaient disposé leurs camps si proches l'un de l'autre, que dans le silence de cette nuit glaciale entre toutes, les signaux, le cliquetis des armes étaient distinctement entendus réciproquement dans les deux postes.

"Minuit sonnait — c'était l'aube du jour de Noël! — Tout à coup un officier français muni de l'autorisation de son chef, franchit la barrière et s'avance de quelques pas vers les lignes ennemies. Il s'arrête, fait le salut militaire, et entonne d'une voix sonore et mélodieuse le traditionnel cantique:

*"Minuit, Chrétiens, c'est l'heure solennelle  
Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous."*

"Cette apparition, si mystérieuse, si inattendue, cette voix vibrant magnifiquement au milieu du silence de la nuit et l'hymne majestueux reproduit avec tant de grandeur et d'harmonie eut, " comme

le raconte un officier qui en fut le témoin, "un tel effet, que Parisiens railleurs et sceptiques comme l'étaient plusieurs d'entre nous, tous nous étions suspendus aux lèvres de celui qui chantait. D'ucôté des Allemands l'impression devait avoir été la même, car on n'entendait pas un bruit, pas une parole, pas un cliquetis d'armes.

"Les dernières strophes du magnifique cantique résonnaient encore dans l'air glacial:

*Peuple debout, chante ta délivrance  
Noel ! Noel ! voici le Rédempteur!*

lorsque le soldat, comme le héraut qui aux notes du clairon proclame à ses compagnons l'annonce de la victoire, retournait à son poste au milieu de vibrantes acclamations.

"Il y eut de nouveau un long moment de profond silence, puis du camp ennemi un soldat s'avance: c'était un artilleur armé, le casque sur la tête. Il salua avec précision militaire, comme le Français l'avait fait, et, se tenant au milieu des armées ennemies, il commence un magnifique Noel dont les paroles pleines de foi et d'amour redisaient la paix et la bonne volonté qui, surtout en ce jour béni, doivent faire de tous les hommes des frères.

"Des deux côtés, on n'entendait ni un mot ni un murmure jusqu'aux dernières paroles du refrain:

*Weihnachtzeit ! Weihnachtzeit ! (c'est Noel.)*

Alors tous les Allemands les répétèrent en chœur. Et lorsque le dernier accent s'exhala et que le silence s'ensuivit, les Français, à leur tour, répondirent d'une seule voix:

*Noel ! Noel ! Vive Noel !*

"Pendant quelques moments du moins, les deux armées s'étaient unies en un même sentiment de "paix et de bonne volonté". Le message avait fait son œuvre et l'appel avait été compris. Un instant la pensée de la fête de Noel, de ses réunions de famille, de ses divines leçons avait ému ces hommes de guerre et répandu dans leurs cœurs la rosée de la plus grande charité fraternelle."

*Jésus de la Noel,  
O tendre Emmanuel !*

*Si l'homme méditait les sublimes exemples,  
S'il venait, l'adorant, s'humilier dans nos temples,  
En son cœur règnerait la sainte charité,  
Et dans la douce paix vivrait l'humanité !*

## → La Vierge et l'Enfant ←



( Voir notre gravure )



O Porte éblouissante où veillèrent les  
[Anges,  
Pour te garder toujours à l'abri de nos  
[fanges

Avec un soin jaloux;  
O Vierge, c'est par toi que nous vient la  
[Lumière,  
C'est toi qui la reçois dans ton cœur la  
[première  
Pour la verser sur nous.

Ainsi tu méritas, ô femme forte et sage,  
De devenir, vers nous, le virginal passage  
Digne du pied divin;  
C'est en ton sein béni, que germa la  
[Semence  
Qui devait devenir l'Arbre à ramure  
[immense,  
Le Froment et le Vin.

Pour que le Verbe puisse arriver à nos  
[âmes,  
C'est toi, Femme bénie entre toutes les  
[femmes,  
Qui lui donnas sa chair;

Ses pieds qui poursuivront les brebis  
[égarées,  
Ses mains pour les saisir, ses épaules  
[sacrées,  
Son Cœur pour nous si cher.

Porte de l'Orient en qui le monde espère,  
C'est Toi qui pris le Verbe au sein du di-  
[vin Père

Et nous donnas le jour;  
C'est toi qui fis jaillir le Soleil sur le  
[monde,  
O Mère toute pure, ô Vierge très féconde,  
Reçois nos chants d'amour.



---

## SUJET D'ADORATION

*“ Seigneur donnez-nous cette paix  
que le monde ne peut donner ”*

---

### I. — Adoration.

Depuis quatre longs mois une guerre fratricide porte une moitié de l'Europe à s'acharner à la destruction de l'autre moitié. Les peuples effrayés à la vue du terrible châtiment que leurs fautes leur ont mérité, reviennent peu à peu à leur foi première; on les voit se prosterner aux pieds du Dieu qu'ils avaient renié, du grand Roi dont ils avaient refusé la domination. Ils lui renouvellent avec foi et repentir leurs serments de fidélité et d'amour qu'ils avaient violés dans leur soif ardente de liberté et de vaines jouissances. C'est donc la parabole de l'enfant prodigue qui se renouvelle. Après avoir fui le toit paternel espérant trouver ailleurs le bonheur, déçus dans leur espoir et victimes du juste châtiment de leur folie, ils reviennent repentant se jeter aux pieds du bon Père qu'ils avaient si lâchement abandonné.

Adorons donc Notre Seigneur qui dans sa justice s'est vu obligé de punir un monde prévaricateur. Le châtiment n'aurait jamais été infligé si le monde ne s'était obstiné dans sa révolte; le Dieu de justice n'aurait jamais remplacé le Dieu du pardon et de la miséricorde qui a dû céder devant l'ingratitude des hommes.— Adorons ce Dieu de justice qui, bravé, insulté, s'est vu forcé d'abattre son bras vengeur sur les nations pécheresses; mais Il ne demande pas mieux que de pardonner et de relever ce bras qui pèse si lourdement sur nous. Il ne tient qu'à nous de retrouver la paix et le pardon. Lui-même nous l'a enseigné: “Je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse.” Adorons enfin, repentants et contrits, en nous prosternant aux pieds du Dieu des armées, comme l'enfant prodigue aux pieds de son père. Adorons-le comme un Dieu patient, miséricordieux, mais aussi juste et vengeur à son heure. Reconnaissons-le comme le seul auteur de cette paix que nous désirons et que nous chercherions en vain hors de Lui.



## II. — Action de grâces.

Seigneur Jésus, quoique terrifiés à la vue des horreurs qui nous entourent, nous ne pouvons que vous remercier de la leçon donnée. Nos ingratitude crient vengeance vers le ciel. Le châtement est terrible sans doute, mais il est mérité à tous points de vue; d'ailleurs il n'aura qu'un temps et il nous sauve peut-être d'un châtement bien plus terrible encore et surtout éternel, celui de l'enfer. Grâces vous soient rendues, Seigneur, qui faites bien toutes choses! Nous sommes assurés de voir bientôt la fin de nos maux puisque ce n'est pas notre mort que vous voulez, mais notre conversion.

Lorsque votre justice sera satisfaite, vous commanderez aux vents et à la tempête déchaînés et aussitôt le monde retrouvera le calme et la paix que ses crimes lui ont fait perdre. Nous vous louons et nous vous remercions de cette puissance qui, son heure venue, saura bien changer les loups en agneaux et faire taire les lions qui rugissent.

Votre peuple privilégié a bénéficié de cette intervention opportune et toute surnaturelle lorsque, en route vers la terre promise, il lui fallait combattre pour conquérir le royaume que vous lui aviez destiné. Lui aussi, pour éprouver sa foi, vous le laissiez parfois faiblir; mais vous vous hâtiez d'accourir à son aide à ses premiers cris de détresse. Pourquoi perdriez-vous confiance, lorsqu'un œil paternel suit tous nos mouvements. Ah oui! nous avons confiance en vous, Seigneur Jésus, qui ne demandez pas mieux que d'aider notre faiblesse si nous nous repentons sincèrement de nos fautes, et si nous vous promettons de vous les faire oublier par notre amour et notre fidélité.

Nous vous remercions dès maintenant de cette intervention puissante qui, bientôt nous l'espérons, fera redescendre abondante et bienfaisante sur le monde repentant et régénéré, cette paix qu'il a perdue au milieu de ses révoltes et de ses crimes.

Oui, de tout cœur, amour, reconnaissance, louanges au Seigneur, Dieu des armées qui seul fait bien toutes choses et connaît les véritables besoins des peuples qui se soumettent à Lui, et prennent sacroix pour étendard.

### III. — Réparation.

La guerre actuelle ne doit pas nous étonner puisque c'est nous qui l'avons voulue, attirée. C'est nous qui l'avons attirée en amoncelant nos crimes, nos révoltes, nos jouissances coupables. C'est nous qui l'avons attirée lorsque, impatients d'être affranchis de tout joug gênant nous avons lancé vers le Ciel le vieux cri de révolte des Juifs: "*Nolumus hunc regnare super nos!*" Nous ne voulons pas que le Christ règne sur nous. Comme l'orgueilleux Lucifer nous avons refusé de servir: "*Non serviam!*" Nous avons préféré le joug du démon et de toutes les passions mauvaises à la domination si douce pourtant d'un Dieu Sauveur et Bienfaiteur. Cette guerre nous l'avons encore attirée, lorsque nous avons laissé des sectaires impies renverser les gouvernements chrétiens pour remplacer l'étendard glorieux et vainqueur de la croix par l'ignoble triangle de la franc-maçonnerie. Nous l'avons enfin attirée, par notre mutisme et notre indifférence en face des églises pillées et renversées, des tabernacles violés, des profanations épouvantables dont on a été témoins depuis quelques années.

Après tout cela, dites-moi, devons-nous nous étonner des maux qui nous accablent? Nous devrions même nous attendre à plus encore si Dieu n'était la miséricorde infinie; car s'il est bon et patient il est aussi juste et terrible quand nous avons réussi à exaspérer son courroux. Mais il est toujours temps de réparer et de se faire pardonner. Hâtons-nous donc de le faire. L'expiation est déjà commencée, il est vrai, mais elle n'est peut-être pas encore terminée. Efforçons-nous de désarmer par nos larmes et nos prières le courroux justement irrité de Dieu. Nous avons refusé publiquement ou individuellement le règne du Christ sur nous; réparons en nous déclarant ses fidèles sujets et en travaillant de toutes nos forces à l'extension de son règne eucharistique: *Adveniat Regnum Tuum Eucharisticum!*

Réparons par de ferventes adorations, de nombreuses communions les violations et les sacrilèges dont nous avons été les témoins insensibles. C'est ainsi que nous serons pardonnés et que nous retrouverons la paix par le triomphe et l'exaltation du divin Roi de l'Hostie, en qui est le salut et la paix.

## IV. — Prière.

Seigneur Jésus, parmi vos sept dernières et inoubliables paroles sur la croix, une surtout se présente comme naturellement à notre esprit en ces temps d'expiation: "Père pardonnez-leur car ils ne savent ce qu'ils font." Quelle consolation, quel encouragement dans notre malheur de penser qu'un pardon généreux et entier nous attend! Oh oui! pardonnez-nous, Dieu de clémence, car il est clair que nous ne connaissons pas la grandeur de notre folie; si nous l'avions su jamais, jamais nous aurions osé vous offenser, vous refuser comme notre Maître souverain. Mais malheureusement le mal est fait et maintenant comme l'enfant prodigue, nous nous prosternons à vos pieds en vous suppliant d'avoir pitié de notre misère et d'exaucer nos ardentes prières.

Faites, Seigneur Jésus, que la fin de nos maux soit proche et que l'expiation ait assez duré. Nous avons compris la leçon et le châtement; aussi, avec le secours de votre grâce, nous espérons que jamais plus les crimes et les révoltes passés ne se répèteront. Nous vous reconnaissons pour seul et souverain Roi au milieu de l'anarchie actuelle. Oh oui! régné sur nous, Dieu sauveur! Régné sur la société, sur nos familles par l'empire de votre amour et de vos vertus. Rétablissez sur des bases solides les trônes qui menacent de s'écrouler. Faites que tous vos sujets aient le pain nécessaire pendant cet hiver qui s'annonce si rude et si long. Surtout, Dieu des armées: "Donnez-nous bientôt, parfaite et abondante cette paix tant désirée que le monde ne peut se donner lui-même parce qu'elle ne se trouve que dans votre amour, votre service, c'est-à-dire dans les bras largement étendus de la croix rédemptrice que vous nous offrez comme étendard et gage assuré de bonheur: Dans la croix, dans la communion surtout vous trouverez et la victoire et la paix. "*In hoc signo vinces!*"



## Une Messe de Minuit en 1870



EGARDEZ, me disait hier soir, le vieux commandant Berlion, avec qui je parlais tristement, n'est-ce pas, partout autour de nous, un chantier de démolitions ? Rien, plus rien n'est debout... Pas de jours où nous ne voyons jeter à la voirie quelque'une de nos chères reliques. Quelle douleur de comparaison entre la France que nous avons si passionnément servie et celle... Berlion hésita... et celle, acheva-t-il tristement, où l'on ne veut plus de nous...

Affublés de nos traditions, nous ressemblons, ne vous en déplaise, mon ami, à ces grognards qui s'en venaient jadis, au 13 août, pavoisés de leurs plumets ridicules, harpant de leurs vieilles jambes, accrocher quelque dernière immortelle aux grilles de la colonne de Vendôme. Démodés, oui, nous le sommes, autant que ces vieux braves, dans ce pauvre pays qui demain n'aura plus ni cloches, ni clairons pour se regaillardir aux mauvaises heures.

Ah ! celles-la, de notre temps, créaient, entre le sabre et le goupillon, comme ils disent maintenant, une solidarité avec laquelle il fallait compter et que l'ennemi ne retrouvera plus devant lui. Que de fois n'ai-je pas vu apporter à mes hommes un bien autre réconfort que les haranques les plus tonitruantes de Gambetta.

Mais encore n'en faut-il pas trop médire. Auprès de ce qui se passe, oui c'était le bon temps que celui où un Gambetta tonitruait, c'était le bon temps que celui où nous étions si malheureux, oui, oui c'était le bon temps parce que nous espérions en cette France qui se resoudait si vaillamment au feu. . . . .

Mais vain espoir! Voyez ce qu'ils en ont fait! Des miasmes de couardise y traînent et l'asphyxient. Honneur et patrie, ces deux amours que nous avions au cœur, ces deux vieux mots que nous étions, nous autres, si fiers, d'épingler sur notre uniforme, au bout d'un ruban rouge rejoignent grand train les vieilles lunes que M. Viviani vient d'éteindre et qu'on ne rallumera plus, paraît-il. Heureusement M. le ministre a-t-il oublié d'éteindre du même geste magnifique, la petite étoile qui, depuis dix-neuf cents ans, revient, par le même soir, calmer l'angoisse des hommes de bonne volonté... Qu'elle m'a donc toujours été bienfaisante, cette bénie petite étoile!

Tenez, nous sommes au 24 décembre, voilà qu'il va être minuit; l'heure, la date, le vent qui hurle, la neige, le froid, tout cela me rejette à trente-cinq ans en arrière et me rappelle quelle terrible nuit, quelle merveilleuse nuit de Noël j'ai passée en 1870.

Nous venions d'être battus à Orléans; puis une galopade désespérée, à travers le Sologne, nous avait amenées à Salbris; puis, toujours courant, de Salbris à Bourges et de Bourges à Vierzon...

C'étaient, s'ajoutant aux tourmentes de neige, des rafales d'angoisses, On entendait accourir le malheur. Chacun sentait l'heure venue des derniers sacrifices. Tout nous était funeste présage: les loups qui nous regardaient passer, les corbeaux qui nous tourbillonnaient sur la tête, les uhlands qui, autour de nous, apparaissaient et disparaissaient! Uhlands, loups, corbeaux, tous suivaient pour vivre de ce qui allait mourir...

A peine avais-je, tant bien que mal, installé ma troupe à Vierzon, que l'ordre arrivait de me porter immédiatement aux avant-postes, sur les confins de la forêt.

C'étaient cinq kilomètres à ajouter aux trente-huit journées. Jamais encore la température n'avait été si basse. La terre, le ciel semblaient morts de froid. La

nuit tombait glacée sur mes hommes qui, le chasse-pot en bandoulière, les mains jusqu'aux coudes dans les poches de leurs misérables vareuses, cheminaient, sombres, la tête basse, ah milieu des sapins et des grandes fougères



blanches de givre qui, sur leur passage, gémissaient comme des larves grelottantes...

Après une heure de marche, arrivés enfin à l'orée de la route forestière, que nous devons garder, on forme les faisceaux : défense de s'en éloigner, défense de faire du feu, nous sommes trop près de l'ennemi.

Les hommes s'assoient, ou plutôt se couchent, serrés les uns contre les autres. Ils sont trop las pour parler, pour manger, pour dormir. L'un d'eux parfois, se décolle de la neige, essaye de secouer son engourdissement, il fait quelques pas, retombe et ne bouge plus, tandis que les arbres, agités par la bise, laissent choir, sur ces corps inertes, des paquets de neige qui peu à peu, les ensevelissent.

Que faire ?

J'en étais à désirer des coups de fusils, quand l'abbé Dalsar, mon aumônier, m'arrive tout essoufflé de Vierzon, où je l'avais oublié, bien à tort, ma foi, car sous sa rude enveloppe, il cachait des trésors de bonté et de finesse, sans parler d'une bravoure extraordinaire.

Quand il l'a vu au feu, Merle, l'adjudant "qui s'y connaît", l'a proclamé un "crâne lapin", et le crâne est devenu tout de suite populaire au bataillon. Dans tous les cas, c'était, vous l'allez voir, un crâne releveur d'âmes.

— Eh bien, commandant ?

— Eh bien, l'abbé, regardez autour de vous; c'est ma foi pire que pendant la retraite de Russie.

— Bah! fit-il, avec son bon rire, je vais remettre vos hommes debout.

— Comment ?

— Tiens, mais c'est Noël, ce soir, je vais leur dire la messe de minuit à la barbe de Frédéric-Charles.

— La messe ?

— Mais oui, mais oui, j'ai remarqué, en venant, une masure là tout près qui a dû abriter autrefois quelque garde-vente. Si effondrée qu'elle soit, elle vaudra toujours bien l'étable de Bethléem. J'ai dans mon sac, une pierre d'autel, une boîte d'hosties et j'ai le vin de ma gourde, parbleu!.... Allons, allons, commandant, gloire à Dieu dans le ciel, comme chantent les anges ce soir, et, sur la terre, en attendant la paix, courage aux hommes de bonne volonté.

— Bravo! bravo! l'abbé!  
Et ainsi fut fait; trois ou quatre planches oubliées dans  
la mesure servirent à y dresser une sorte de table sur la-



quelle l'abbé disposa la pierre d'autel, les hosties, la patène, le petit calice qu'il tira de sa gibecière. Il ajuste son missel sur deux baïonnettes croisées et, en guise de cierges

il ficha, dans une lézarde de muraille, deux petites bougies qu'il avait apportées à tout hasard... Qu'importait le reste ? On se passerait de sonnette, etc.

Quand tout fut prêt, l'abbé battit doucement, doucement, et pour cause le rappel sur un bidon vide; et j'ai vu alors, inoubliable spectacle, pour entendre cette messe qui en pleine forêt, allait être dite si proche des grandes gardes prussiennes, mes soldats émerger de la neige, pareils à des ressuscités. Je les ai vu attirés comme des phalènes par les vacillements de ces petites lumières inattendues, je les ai vu s'approcher, s'agenouiller tête nue, sous la bosc qui emportait furieusement, à travers la nuit, les "Alleluia" de l'abbé...

Puis enfin je les ai vus se relever vaillamment quand, après les avoir bénis avec l'hostie sainte, l'abbé les congédia sur cet héroïque adieu: "Sachons souffrir, mes enfants, sachons mourir s'il le faut, pour le salut de la France, comme a souffert, comme est mort, pour le salut du monde celui qui tout à l'heure, vient de renaître ici, dans cette étable de Bethléem."

Et l'abbé avait raison, jamais Dieu ne descendit sur terre en un plus triste réduit. Jamais non plus il ne fut adoré par des êtres plus douloureux! Qu'étaient les pâtres de Galilée près de nous ?

Eussent-ils, au lendemain de leur visite à la crèche, été héroïques comme ces troupiers boueux, grelottants, exténués qui, si dévotement, avaient prié ce soir-là ? Je me le suis souvent demandé, je me le demande encore, en pensant à mes deux cents petits soldats qui, quinze jours plus tard, tombaient, hachés par une grêle de balles... Pauvres braves enfants, dont nul ne redira jamais les noms, mais que cette dernière messe de minuit a, je l'espère, estampillés, pour une éternité heureuse...

MARQUIS COSTA.

## Marie à Bethléem.

María de qua natus est Jesus  
qui vocatur Christus.

And<sup>no</sup> Recit de Hautbois.

ORGUE.

*Pastorale.*

La terre a fait si - len - ce, Le Ciel s'est

in - cli - né, Tres - sail - lons d'es - pi - ran -

ce: Un En - fant nous est né. (\*)

(\*) NOTA—Le Soliste, après son 1<sup>er</sup> Couplet, devra chanter en solo le Motif du GLORIA, avant que le Chœur en fasse la reprise.—Après les autres Couplets, on reprendra immédiatement le Refrain.

## CHOEUR. Andantino.

Glo - ri - a, glo - ri - a in ex - cel -

Glo - ri - a, glo - ri - a in ex - cel -

Glo - ri - a, glo - ri - a in ex - cel -

sis De - o, glo - ri - a, glo -

sis De - o, glo - ri - a,

sis De - o, glo - ri - a,

ri - a in ex - cel - sis De - o

glo - ri - a in ex - cel - sis De - o

glo - ri - a in ex - cel - sis De - o

*Hautbois*

*SOLO. (\*)*

U - ne Vier - ge fé - con - - de Vient d'en - fan -

*Musette.*

*Pvd.*

ter un fils; De - puis long - temps - au - mon -

*Riten. a po - co.*

de Le Ciel l'a - vait pro - mis.

*Segue.*

3.  
 Quand à ses pieds la terre  
 Devrait être à genoux,  
 Je n'y vois qu'une Mère  
 Avec son chaste Epoux.

4.  
 Pauvre Mère! elle pleure  
 Sur ce divin Enfant  
 Qui dès sa première heure,  
 Se fait pauvre et souffrant.

5.  
 Pourtant, dans les campagnes,  
 Les Anges en ce jour,  
 Redisent aux montagnes  
 Un cantique d'amour.

6.  
 Demandez par Marie,  
 Demandez tour à tour

Que dans la bergerie  
 Il vous reçoive un jour.

7.  
 Et que sous sa houlette,  
 Avec le Séraphin,  
 Votre bouche répète  
 Le *Gloria* sans fin.

8.  
 Au *Gloria* des Anges,  
 Bergers, Unissez-vous;  
 Mêlez à leurs louanges  
 Vos accords les plus doux.

9.  
 Troupe simple et fidèle,  
 Venez près du Sauveur,  
 Venez, il vous appelle,  
 Il est le bon Pasteur.

---

### Avantages spirituels offerts à nos Abonnés.

---

1. Ils ont part à *une messe* célébrée *chaque jour*, dans *notre chapelle*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.

2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement de notre Sanctuaire.

---

## BIENFAITEURS INSIGNES

DE

## l'Œuvre du Sacerdoce

Nous sommes particulièrement reconnaissant à *Madame J.-A. Tanguay*, à *Monsieur F.-X. Craig* de Montréal, et à *Madame J.-Z Payette* de l'Épiphanie, qui ont donné chacun en faveur de "l'Œuvre du Sacerdoce" la somme de \$ 25.00.

*Madame J. Lizotte* de Lewiston, Maine, et *Madame Audette* de Montréal, ont aussi fait preuve d'un grand zèle pour notre chère Œuvre. Depuis l'origine de l'Œuvre elles ont réuni chacune, en cotisations, un montant qui dépasse \$ 100.00.

Il est certain que Notre Seigneur qui affectionne "l'Œuvre du Sacerdoce", parce qu'elle a pour but spécial de lui donner de bons Prêtres-Adorateurs et Apôtres de son Eucharistie, récompensera royalement nos généreux Bienfaiteurs.

Quant à nous, Religieux et Juvénistes de Terrebonne, nous sommes remplis de la plus vive gratitude envers tous ceux qui veulent bien coopérer à notre chère Œuvre et nous ne cessons d'appeler sur eux les meilleures bénédictions du Ciel.

————— Sont dites "*Bienfaitrices*" toutes les personnes qui versent le montant de \$5.00, ou bien réunissent cinquante cotisations à 10 cts.

*Acton Vale:*

Mme Xavier Hêtre.

*Baie Saint-Paul:*

Madame Joseph Larouche.

*Bristol, Conn.:*

Madame Elzéar Laroque.

*Cambridge, Mass.:*

Miss Ellen F. Keegan.

*Central Falls:*

Mons. W.-O. Blanchard.

Madame O. Lafond.

*Crysler, Ont.:*

Madame Moïse Lepage.

*Escanava:*

Monsieur Pitre Walsh,

Madame Pitre Walsh.

*Lachine:*

Melle Olivine Lenserville.

*Lambton:*

Monsieur Joseph Langlois.

*L'Assomption:*

Mademoiselle Laura Ethier.

*Lewiston, Maine:*

Mons. Normandin Benoit.

Mons. Joseph Leblanc.

*Lyndonville:*

Madame Louis Lavoie.

*Montréal:*

Mons. R. Destroismaisons.

Madame Paul Jubinville.

Mons. Joseph Labelle.

Mons. A. Lafrance.

- Madame A. Lafrance.  
 Madame Arthur Patenaude  
 Melle Alice Maranda.  
 Madame S. M. O'Brien.  
 Mons. E. Perrot.  
 Mons. Evariste Sanche.  
 Madame Henriette Norray.  
 Madame Wilfrid Villeneuve.  
 Anonymes.
- Manchester, N. H.:*  
 Mad. Ferdinand Prénoveau.
- Nashua:*  
 Mons. Eugène Bérubé.
- North Bedford:*  
 Miss. Clara Turgeon.
- Québec:*  
 Mons. Joseph Giroux.  
 Madame Georges Brunette,
- Richmond:*  
 Melle Eva Bonneau.
- Rivière-du-Loup:*  
 Mme Vve Joseph Tremblay.
- Rutland, Ver.*  
 Madame Moïse Raymond.
- Rigaud:*  
 Madame Joseph Bédard.
- Salem, Mass.:*  
 Melle Marie Hearn.
- Sorel:*  
 Mons. Henri de Grandpré.  
*Sainte-Anne-de-la-Pocatière:*  
 Rév. O. Coulombe.
- Saint-Armand:*  
 Rév. Rémi Gingras
- Sainte-Dorothée:*  
 Madame Moïse Lauzon.
- Saint-Esprit:*  
 Melle Augustine Gareau.  
 Anonyme.
- Saint-Hyacinthe:*  
 Mons. Pierre Lanoix.
- Saint-Joseph, Beauce:*  
 Anonyme.
- Saint-Martin:*  
 Feu Mme Léocadie Couette.
- Saint-Sylvère:*  
 Madame Joseph Champoux.
- Saint-Urbain:*  
 Madame Jules Tremblay.
- Terrebonne:*  
 Mons. Albéric Loubier.
- Vaugirard, Sark.:*  
 Anonyme, \$10.00
- Webster, Mass.:*  
 Mons. Wilfrid Foisy.
- Wilson, Mich.:*  
 Madame C.-B. Houle.



## Table des Matières

### de l'Année 1914.

ADORATION (Sujets d'). — L'Adoration des Mages, 15. — Lourdes et la divine Hostie, 49. — Jésus victime au T. S. Sacrement, 83. — Adoration de la Sainte Croix, 117. — Notre-Dame de Lourdes, 151 — Jésus, humble de cœur, 185 — Sainte Marie-Madeleine, 219. — Jésus, notre Médecin, 253. — Jésus au T. S. Sacrement, Aliment de nos âmes, 288. — Le Saint Rédempteur, 321. — Le Jugement, 355. — "Seigneur, donnez-nous cette paix que le monde ne peut donner." 389.

CANTIQUES: — *Tantum ergo*, 57. — Marie et l'Eucharistie, 164. — *Adoro Te*, 212. — *Pie Jesu Domine*, 351. — Marie à la Crèche, 388.

COMMUNION (La): — L'enfant qui a communié, 14. — Paroles d'enfants, 73. — Apostolat eucharistique auprès des enfants, 79. — La Communion des enfants pendant les vacances, 81. — Après une bonne communion on est prêt à mourir, 82. — Vicaire et médecin, 209. — Le goût de l'Eucharistie, 218. — Effet de la Communion, 252. — L'action de grâces du jeune Victor, 267. — Trait édifiant, 267. — Beaux exemples à imiter, 241. — Le bonheur de communier tous les jours, 299. — Comment préparer l'enfant à sa 1ère Communion: lettre de la maman, 301. — Pour une messe et une communion, 319. —

CULTE EUCHARISTIQUE (Chronique du): — Congrès des prêtres-adorateurs italiens à Rome, 8. — Prêtres de Dieu: cérémonie d'ordination dans notre chapelle, 22. — Royauté eucharistique en Colombie, 24. — L'Œuvre du Sacerdoce au Juvénat de Terrebonne: précieuses faveurs, 4. — Cronique du Juvénat, 59, 132. — La nouvelle Eglise de New-York, 74. — Congrès de Lourdes, 109, 160, 174, 198, 281, 326. — Le char triomphal du Congrès de Lourdes en 1899, 149. — Ornon les autels de fleurs vivantes, 211. — Une héroïque adoration nocturne, 229. — Rôle des enfants dans les Congrès eucharistiques, 246. — Leçon bien méritée, 251. — Le 65me Régiment et la Fête-Dieu, 257. — Jubilé des Servantes du T. S. Sacrement à Chicoutimi, 258. — Une aveugle guérie par le T. S. Sacrement à Chelsea, Londres, 297. — La vocation eucharistique: prise d'habit dans notre chapelle, 309. — Avant d'aller combattre: à la Table sainte, 312. — A la Chapelle de la Réparation: bénédiction d'une cloche, 313. — Congrès eucharistique de Sainte-Anne-des-Plaines, 315. — L'Archiduc Ferdinand et la duchesse de Hohenberg: piété eucharistique, 325.

EYMARD: — (Action de grâces au Vén. Père Eymard) 66. 167, 278, 363. — Discours de S. E. le Cardinal Maffi, 124.

**GRAVURES (Hors texte) :** — L'adoration des Mages, 1. — Jésus apaisant la tempête, 56. — La Sainte Vierge recevant le voile de Véronique, 115. — Nouvelle Eglise de New-York, 144. — Jésus ayant pris le pain, le rompit, 176. — Marthe et Madeleine auprès de Jésus, 204. — La résurrection de la fille de Jaïre, 238. — Les vendeurs du Temple, 272. — L'appel du Maître, 309. — La Vierge et l'Enfant, 374.

**HISTOIRES EUCHARISTIQUES :** — La chapelle blanche, 26, 44. — Qu'est-ce que le T. S. Sacrement ? Conversion, 41. — L'Eucharistie sauvée par des religieuses, 55. — Un enfant, apôtre de la communion, 48. — A quoi tient une conversion, 91. — Brave petit communiant, 95. — Trois fois éteinte...Trois fois rallumée, 107. — Une Messe du Jeudi-Saint en 1794, 112. — Pour le Saint Sacrement, 114. — Les Pâques de l'adjutant, 129. — Si je pouvais communier, je serais encore heureuse, 145. — Un Martyr des processions, 175. — Le "Maréchal" et la "Gloire", 178. — La Première Communion de Louise, 192. — L'eau et le pain du bon Dieu, 230. — Devant la mort, 353. — Sacrifice, conversion et vocation, 228. — La mort de l'ouvrier chrétien, 359. — Cravate blanche de Georges, 370.

**PENSEE DOMINANTE DU MOIS :** — Souhaits de bonne année, 1. — Souhaits à Jésus-Hostie: prière, 2. — La fin de l'année et l'année nouvelle, 11. — Conditions exactes de la 1ère Communion, 35. — Saint-Joseph et la Communion, 69. — La Messe — La Cène, 103. — L'enfant de Marie et l'apostolat eucharistique, 137, 189. — Saint Jean à la Cène, 171. — La Dévotion au Précieux-Sang, 205. — Dévotion au Saint Cœur de Marie, 239. — La Messe et la Communion: exemple des Grands, 274. — La dernière Communion, 341. — La bonne année au bon Dieu, 375.

**POESIES :** — Mystère de foi, 176. — Les Vendeurs chassés du Temple, 273. — Si tu savais, 368. — La Vierge et l'Enfant, p.389.

**SERVITEURS DE L'EUCCHARISTIE (Les) :** — Mère Marie-de-Jésus, Fondatrice de la Société de Marie-Réparatrice, 19, 63, 87, 121, 155, 223. — La bienheureuse Madeleine Postel, 30. — Saint Gérard et la Communion, 159. — Sœur Marie-Ange, 292, 360. —

**VARIETES :** — Toujours seul: écho du Tabernacle, 6. — Foi héroïque d'un paysan, 53. — Maman, tais-toi! 65. — Une statue de Saint Joseph, 71. — Paroles d'enfants, 73. — Hymne au mois de Mai, 142. — Faim du bon Dieu, 173. — Protection du Sacré-Cœur, 201. — Curieux reposoir, 202. — S. E. le Cardinal Bégin, 214, 244. — La mère du prêtre, 232. — Une multiplication d'hosties, 242. — Fêtes de famille: Visite du T. R. Père Eugène Couet, Supérieur Général, 265. — Mort de S. S. Pie X, 307. — Hommage à S. S. Benoit XV, 311. — Demain, je serai dans le purgatoire, 344. — Prions pour les morts: réponse aux lettres de faire-part, 345. — Quelle sera notre Prime, cette année ? 347. — La goutte de sang, 365. —

